

soit meuble et bien fine. De très petites graines demandent à être peu ou point recouvertes. D'après notre expérience nous disons que les graines qui nous sont vendues par nos grainetiers, sont généralement bonnes, mais nous croyons que la grande majorité de ceux qui se plaignent d'avoir acheté de mauvaises graines, ont le défaut de trop enterrer leur semence, ou de les recouvrir de terre trop forte.

Règlement pour les employés d'une ferme.

Mr. John Delafield, de son vivant, Président de la Société d'Agriculture de l'Etat de New-York et un des meilleurs cultivateurs de cet Etat, avait fait imprimer sur des cartes le code de règlements suivants, dont il remettait une copie à celui qui entrait à son service :

" On désire que toutes les personnes employées sur cette ferme observent scrupuleusement les règles suivantes :

- " Régularité dans les heures.
- " Ponctualité à nettoyer et serrer les instruments.
- " Humanité envers tous les animaux.
- " Propreté.
- " Décorum dans sa conduite et sa conversation.
- " Obéissance absolue envers le propriétaire et le surintendant.
- " Ambition à apprendre et à exceller dans l'art de l'agriculture.

Principes d'ordre et de propreté.

1. Faites votre ouvrage dans sa saison.
2. Faites votre ouvrage du mieux possible.
3. Procédez à votre ouvrage, à fur et à mesure qu'il avance.
4. Terminez un ouvrage avant d'en commencer un autre.
5. Laissez votre ouvrage et vos outils en bon ordre.
6. Lorsque vous laissez votre ouvrage, nettoyez bien vos outils.
7. Chaque soir, placez à sa place chaque outil et instrument.

—Du Maine Farmer.

Choléra chez les volailles.

On peut guérir le choléra chez les volailles, en roulant un morceau de graisse dans du gingembre en poudre, et en en faisant avaler un, trois fois par jour, pendant deux jours, ayant la précaution de ne point donner d'eau durant ce temps. La troisième journée on donne de l'eau de chaux, et de la fleur de blé d'inde échaudée, dans laquelle on a mis du poivre rouge ou simplement du poivre noir.

Nourriture à donner aux vaches et aux truies avant et après la parturition.

Dans ce temps-ci de l'année, après la parturition, les vaches et les truies doivent recevoir pour nourriture, en sus de celle qu'on leur donne ordinairement, mais en plus petite quantité, un *seau* de lavures chaudes, dans lequel on délaye une pinte ou un peu plus de son, et cela deux fois par jours. Une nourriture trop abondante, dans ces circonstances causerait la fièvre. L'on devra continuer cette nourriture, au son, pendant quelques semaines, car il est reconnu que le son tend beaucoup à la production du lait, puis graduellement l'on pourra leur distribuer une nourriture plus forte, telle que la boëtte d'orge moulue. Avant la parturition, la nourriture ne devra subir aucun changement, pourvu qu'elle soit de bonne qualité et abondante et par cela, la propreté, l'eau pure et la bonne eau sont les principales conditions requises.

F. G.

Clotures de pierre.

Pour les cultivateurs qui habitent des terres sur lesquelles abondent les pierres, il est nécessaire de songer à en débarrasser leurs champs, en construisant des clôtures avec ces pierres. Voici comment on pourrait s'y prendre :

On commence d'abord par marquer la ligne de la clôture, par un rang de pierres, en plaçant à des intervalles de sept pieds les uns des autres, des piquets, comme pour les clôtures ordinaires, mais plus petits. Puis on commence à élever la muraille, en donnant à la base, une largeur de 2½ pieds, et en y prenant un grand soin car tout le succès dépend de là.

On doit placer les pierres avec soin tout en allant vite, car autrement ce serait une besogne trop coûteuse ; la pratique d'ailleurs y donne une telle expérience qu'il est rarement nécessaire de remuer une pierre deux fois. Une pierre doit être placée de manière à avoir la face la plus large en dehors afin que la muraille ait plutôt une tendance à s'écrouler par en dedans que par en dehors ; de cette sorte, que si les pierres qui forment les deux côtés sont assez grosses, elles s'étayeront les unes les autres, autrement elles tendraient à s'écrouler sur les petites pierres que l'on place au milieu pour remplir, et la résistance ne serait pas assez forte. On observe cette règle jusqu'à une hauteur de 3 pieds, à laquelle la muraille a 12 à 16 pouces de largeur, et est couronnée par une rangée, en voûte, de pierres de moyenne grosseur. Enfin, une fois les pierres posées on cloue à la hauteur des piquets,

pour retenir plus sûrement le haut de la muraille, une perche d'un piquet à l'autre, sur tout le parcours de la clôture.

F. G.

Economie d'une Machine à couper la paille et le foin.

Un cultivateur intelligent, à qui l'expérience avait appris que c'était une grande économie de se servir d'une semblable machine, disait qu'il valait autant se passer de toute autre chose nécessaire à l'entretien des animaux que d'être privé de cette instrument. Il vaudrait mieux ne pas avoir d'étable pour mettre la nourriture des animaux à l'abri, que de ne pas avoir de coupe-paille. Sans étable pour engranger la nourriture des animaux, il y aurait perte d'à-peu près 20 par cent ; et sans coupe-paille, la perte est certainement plus considérable par le gaspillage causé par les hommes qui soignent les animaux et par les animaux eux-mêmes.

En Canada, où la saison pendant laquelle on soigne les animaux à l'étable, est si longue, il est de la plus grande importance d'utiliser tout ce que nous avons de paille ou de foin à leur distribuer. De plus, l'engraissement d'un grand nombre de bêtes à cornes est devenu et devient de plus en plus, pour les cultivateurs canadiens, la principale source de profits, en ce qu'il procure les moyens de restituer au sol ce qui lui a été enlevé, et ce qui lui est indispensable pour tenir la terre en bonne condition, et pour la nourriture des moissons.

La paille seule n'est pas considérée comme une nourriture suffisante pour les bêtes à cornes, tandis que mêlée au foin elle est souvent profitable, le mélange ne pourrait s'effectuer avec avantage, avec la paille et le foin, dans toute leur longueur, car les animaux choisiront le foin et laisseront la paille ; mais si les deux sont coupés aux moyen d'une machine à cet effet, et que le tout soit intimement mêlé, on obtient plus aisément l'effet désiré.

De plus, les animaux digéreront bien plus facilement de la nourriture ainsi préparée, et y emploieront moins de temps pour le ruminage, qui est si nécessaire à la parfaite digestion. En outre, le foin qui a pu être avarié, dans l'engrangeage, ou pendant l'automne, retrouvera une partie de ses qualités premières, par le coupage, le mélange et la vaporisation, car cette dernière opération ajoute beaucoup à la perfection de la nourriture mélangée ainsi.

Comme conclusions appuyés sur des expériences consciencieuses, on peut sauver sur chaque 4 tonnes de foin coupé, une proportion d'une dizaine de piastres, abstraction faite de l'opération du coupage et du temps exigé,